


# Leçons d'histoire, prononcées à l'École normale; en l'an III de la République Française; Histoire de Samuel, inventeur du sacre des rois; État physique de la Corse.

Volney

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM
Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

## C.-F. VOLNEY.

SECONDE LETTRE

A M. LE COMTE LANJUINAIS,

SUR L'ANTIQUITÉ DE L'ALPHABET PHÉNICIEN.

Contenant diverses questions historiques, proposées comme problèmes à résoudre.

MON CHER ET HONORÉ COLLÈGUE,

Dans ma précédente, j'ai dit qu'en étudiant l'histoire des alphabets, je trouve des raisons de croire que le phénicien, qui me semble leur souche commune, n'a pas dû être inventé plus tôt que le quarante ou le quarante-cinquième siècle avant notre ère. Je n'ai pas de preuves directes de mon _hypothèse_, (notez, je vous prie, qu'en histoire je n'ai que des _hypothèses_): comment citerais-je des témoins? quand l'écriture alphabétique n'existait pas, quel moyen eût pu _noter_ qu'elle venait de naître? Me dira-t-on que l'hiéroglyphique existait? Je le crois; mais l'hiéroglyphe ne précise aucun fait, n'analyse aucune idée: ses tableaux complexes, pour s'expliquer, veulent la parole.--Me dira-t-on que l'écriture alphabétique naquit subitement? cela est contre nature; et de plus une telle invention si brusque eût été repoussée par des habitudes régnantes; n'est-ce pas le sort de toute nouveauté? n'est-ce pas la nature de l'homme? Le vieillard, las et paresseux, l'adulte, orgueilleux et passionné, changent-ils subitement leurs idées pour se rendre écoliers de doctrines nouvelles?

Quand j'examine l'histoire des innovations, je trouve qu'elles s'établissent dans le monde _flot à flot_ de génération. Une opinion naît, la génération _mûre_ la repousse: la génération _naissante_, non imbue de préjugés, l'examine et l'accueille; il y a fluctuation et combat dans ce premier degré: quand la génération mûre est éteinte, la nouvelle opinion règne jusqu'à ce qu'une suivante vienne l'attaquer. Quant à sa _formation_, c'est le besoin qui invente; c'est l'utilité ou l'usage qui consolide. Cette gradation a dû être celle de l'écriture alphabétique. Vouloir qu'un art si subtil en sa théorie, si compliqué, si lent en sa pratique, se soit établi en peu d'années, ne peut être qu'une hypothèse de _collége_: sans doute, pour concevoir l'idée élémentaire de représenter le _son_ de la parole, par de petits traits fixés sur un corps solide, il n'a fallu qu'un instant, qu'une heureuse inspiration; mais, de cet élément à ses conséquences, quelle série d'opérations, et d'idées graduelles et successives!--Étudier chaque son en particulier, distinguer la voyelle de la consonne, classer l'aspiration, définir et constituer la syllabe!... Il faut s'être occupé soi-même de la chose pour en sentir toutes les difficultés, surtout alors qu'aucun maître antécédent ne servait de guide sur cette matière: combien de tâtonnements, avant d'avoir rien établi de fixe!

Supposons que l'inventeur se soit fait une première esquisse de système, un premier essai d'alphabet, que de temps pour s'en inculquer l'habitude! Voyez le temps qu'il faut à nos enfants, seulement pour l'apprendre! Lorsque cet homme a eu des disciples, que de temps encore pour les habituer! Oui, pour établir cet art, pour le divulguer, pour l'amener à une usuelle pratique, il a fallu un laps de temps capable de faire perdre de vue ses auteurs. Voyez ce qui est arrivé pour l'art de l'imprimerie, qui, comparativement, n'est qu'un mécanisme simple et grossier; combien de recherches n'a-t-il pas fallu, de nos jours, pour acquérir des notions claires ou approximatives sur son berceau!

C'est en calculant toutes ces données que je raisonne sur l'époque de l'apparition de l'alphabet et de l'art d'écrire; je me dis: «Si, avant l'écriture alphabétique, il n'a existé aucun moyen de fixer, de conserver la mémoire précise et détaillée d'aucun fait historique ou physique, ne s'ensuit-il pas que, remontant dans l'échelle de l'antiquité, là où nous cesserons de trouver aucun récit de ce caractère, nous aurons le droit de dire que l'écriture n'était pas encore usitée? Or, si nous trouvons que dans les récits astronomiques déguisés sous les formes de la mythologie, aucun récit précis et détaillé ne remonte au delà de l'époque où le _taureau_ était signe équinoxial du printemps, n'avons nous pas le droit de dire que l'alphabet phénicien n'a pas été inventé avant cette époque, c'est-à-dire, plus tôt que le quarante ou quarante-cinquième siècle avant notre ère?»

Cette opinion aurait besoin, sans doute, de beaucoup de développements; il ne peuvent trouver ici leur place; mais ils sont devenus dans ma pensée le sujet d'un travail de longue haleine dont j'ai déja distribué les chapitres: et parce que ce premier aperçu de mes idées peut en faire naître d'autres encore plus justes chez les savants qui se livrent à ce genre d'étude, je prends cette occasion de les déposer ici en forme de _questions_, comme autant de sujets de dissertation:

1º Si, comme nous l'apprennent les anciens savants, par l'organe de _Strabon_[90], le langage de tous les peuples de la presqu'île _arabe_ jusqu'aux confins de la _Perse_ et de l'_Arménie_, ne fut qu'un même langage[91], modifié en dialectes, «lequel de ces dialectes doit-on considérer comme le plus ancien, comme le plus voisin de la souche originelle?»--(Cette identité posée par Strabon décide la question secondaire entre l'arabe, l'hébreu, le syriaque, le chaldaïque, le phénicien, etc.)

2º Sur ce terrain, grand comme les deux tiers de l'Europe, comment tant de peuplades diverses, les unes sédentaires, agricoles, les autres errantes, partie sauvages, partie pastorales, la plupart ennemies et souvent en guerre, comment ont-elles pu s'entendre à parler un même langage, construit sur les mêmes principes, composé des mêmes éléments?

3º Si, comme il est vrai, cette identité indique un foyer primitif et unique de population, dont la surabondance aurait formé des colonies émigrantes, des essaims successivement conquérants,--où doit-on placer ce foyer primitif?

4º Si, comme il est vrai, la formation et surtout le développement du langage ne peuvent avoir lieu que dans une société dont les membres sont en _contact particulier_, en communication habituelle d'idées et d'actions;--un tel état de choses peut-il avoir eu lieu ailleurs que chez un peuple agricole, qui progressivement se compose un édifice de besoins, d'arts, de sciences, d'idées en tout genre, et par conséquent l'accompagne d'autant de signes parlés nécessaires à tout exprimer?

5º Peut-on admettre que des peuplades errantes d'hommes chasseurs ou pêcheurs, ou même pâtres, qui, par la nature de leurs habitudes, sont bornés à un cercle étroit d'actions, d'idées et de besoins, chez qui les divisions, les dispersions sont faciles à raison des guerres, et par conséquent les interruptions de lignées et de traditions; peut-on admettre que de telles peuplades aient eu la capacité, la possibilité d'inventer et de construire un système de langage, dont la construction nous présente un système d'idées à la fois étendu et régulier?

6º Admettant que de premiers et simples rudiments de langage aient été formes par une famille sauvage qui a prospéré, et qui, fixée sur un sol fécond, y est devenue une nation agricole, populeuse et puissante, en quelle contrée de l'Iemen, de la Syrie ou de la Chaldée, doit-on placer cette nation originelle, ce foyer premier?

7° Supposons que ce soit la presqu'île du Tigre et de l'Euphrate, cette contrée _babylonique_ qu'Hérodote compare pour la fertilité et la population au Delta d'Égypte; alors qu'une société nombreuse et civilisée y eut un langage développé, même savant, n'éprouva-t-elle pas chaque jour le besoin d'un moyen quelconque de fixer ses souvenirs, de conserver, de transmettre ses idées?--quel a pu être ce moyen le plus simple, le plus naturellement présenté à l'esprit? a-t-telle procédé par la méthode _hiéroglyphique_ qui est la _représentation des idées_ par _images_ et _figures_, ou par la méthode _alphabétique_ qui est la _représentation des sons par des traits_ conventionnels, du genre algébrique?

8° Si, dans l'action de parler, chaque mot fait apparaître à l'esprit l'_image_ d'un objet; si, pour deux hommes de langage différent et qui ne s'entendent point, le premier moyen est de dessiner l'un devant l'autre la figure des objets dont ils veulent parler, ne s'ensuit-il pas que l'écriture dite hiéroglyphique a été ce premier moyen naturel? Et lorsqu'on la trouve employée également chez les Égyptiens, les Mexicains, les Chinois et divers sauvages, ce fait général n'est-il pas une preuve et une confirmation de cette opinion?

9° En quelle circonstance a pu naître l'écriture alphabétique, si différente de l'hiéroglyphique, puisqu'au lieu des idées elle peint les sons? Si les inventions compliquées et abstraites ne sont le produit que des besoins habituels chaque jour plus sentis, par quelle classe d'hommes a été plus senti le besoin de peindre la parole, de fixer le son qui retrace les idées?

10° Supposons une classe d'hommes livrée au négoce, obligée de traiter avec des peuplades diverses, dont, au premier abord, elle n'entend point le langage; cette classe d'hommes marchands n'aura-t-elle pas le besoin journalier et pressant de retenir plus ou moins de mots de ces langues, pour s'en faire expliquer le sens, quelquefois très-important à sa sûreté, et pour s'en servir elle-même à l'occasion?--Or, comme pour ces _marchands voyageurs_, les sons étrangers, les mots barbares ne portent avec eux d'abord aucune valeur, n'expriment aucune idée, leur attention ne sera-t-elle pas spécialement fixée sur le matériel de la parole, sur le mécanisme du son et de la prononciation? L'écriture alphabétique aura donc été inventée par des marchands voyageurs?

11° Cela posé, le témoignage de l'histoire ne vient-il pas se joindre à la logique du raisonnement pour attribuer l'invention de l'écriture alphabétique aux _Phéniciens_, essentiellement marchands et négociants, par navigation et par caravane, et cela de temps immémorial?

12° Étant admis que l'invention de l'écriture alphabétique appartienne aux _Phéniciens_, alors que le langage de ces Phéniciens dérive de la grande souche arabico-chaldéo-syrienne, l'adoption et la propagation de l'_alphabet_ chez tous les peuples parents, n'est-elle pas devenue une conséquence naturelle de son invention? et alors cette race d'hommes, cette masse de peuples n'a-t-elle pas acquis un moyen spécial de faire des progrès dans les sciences et la civilisation?

13° Étant donné un premier _voyageur_ ingénieux, qui conçut l'_idée-mère_ d'attribuer des signes matériels aux sons élémentaires de la parole, comment procéda-t-il pour établir la forme des lettres? Par exemple, pour peindre le son A, n'a-t-il pas dû prendre un mot de sa langue où ce son fût employé, et dire: _La figure que voici représente le son_ A, tel qu'il est prononcé dans tel mot, par exemple, dans Alef?

14° Maintenant, si le nom de chaque lettre de l'alphabet phénicien commencé par la lettre qui sert à l'épeler; par exemple _Alef_ pour _A_, _Beit_ pour _B_, _Dalet_ pour _D_, _Mim_ pour

_M_, _Ras_ pour _R_, etc., n'est-il pas apparent que l'auteur s'en est fait une règle générale qui réellement est naturelle et commode?

15° Si les vingt-deux mots appellatifs des vingt-deux lettres de l'alphabet phénicien désignent chacun un objet physique déterminé et palpable, tel que _bœuf_, _maison ou tente_, _porte_, _chameau_, _tête_, etc., ne peut-on pas soupçonner que la figure primitive de chaque lettre a été celle de l'objet désigné, réduite à ses lignes principales? Et si ce soupçon trouve son appui dans la figure de plusieurs lettres, telles que celle de _Ain_, qui est un _rond_, trait principal de l'_œil_, dans celle de _Alef_ qui paraît avoir été une tête de _taureau_, dans celle de _Dalet_ qui est la porte triangulaire d'une tente, dans celle de _Mim_ qui peint l'ondulation des _flots_, ne peut-on pas croire que les autres figures ont été altérées par le laps du temps, de même que les lettres phéniciennes à nous connues se sont altérées en devenant lettres grecques et latines dans l'Occident, lettres chaldéennes, palmyréniennes, syriennes carrées ou estranguelo, et enfin arabes actuelles?

16° Si, d'une part, l'alphabet phénicien a été construit sur un principe _syllabique_, c'est-à-dire, que la consonne peinte _seule_, exprime pourtant la _voyelle_ nécessaire à sa prononciation;--et si, d'autre part, la différence entre les dialectes parlés de la souche commune, consiste en cette _voyelle_ qui varie selon chacun d'eux, cette corrélation de principes entre la langue et sa peinture ne devient-elle pas un indice de l'origine phénicienne, attribuée à l'alphabet que l'on nous donne sous ce nom?

17° Si, dans l'Inde moderne, les dix-huit ou vingt alphabets actuels, dérivés de l'antique sanskrit, sont tous, comme leur modèle, construits sur le principe _syllabique_, ne serait-ce pas un motif de croire que primitivement l'alphabet sanskrit a eu un type phénicien, et cela surtout si la langue sanskrite n'est pas elle-même construite syllabiquement, d'une manière aussi positive que l'arabico-phénicienne?

18° Dans l'alphabet phénicien, s'il n'existe aucun ordre régulier de voyelles, de consonnes, d'aspirations; si tous ces éléments y sont pêle-mêle, n'est-ce pas une raison suffisante de penser que ceux qui l'ont dressé n'ont point fait une étude, n'ont point eu une connaissance approfondie de la chose, mais qu'ils ont agi mécaniquement, d'après une routine que dicta le besoin? Quand nous voyons la lettre et voyelle A placée sans aucun motif apparent en tête des autres lettres, et quand le nom de cette voyelle (Alef) signifie _taureau_; si sa figure est ou a été une tête de _taureau_ en croquis, du genre de ces autres croquis qui peignent les signes astronomiques, ne pourrait-on pas soupçonner qu'à l'époque où furent rangées les vingt-deux lettres, le _taureau_ occupait _la tête_ des douzes signes du zodiaque, et qu'un motif astrologique, si général chez les anciens, est entré pour peu ou beaucoup dans le placement de cette lettre?

Alors l'établissement de l'alphabet ne serait-il pas indiqué à l'époque où le _taureau_ était le signe du printemps, c'est-à-dire, vers le 40 ou 45e siècle avant notre ère?

19° Parmi les monuments d'écriture que fournissent les découvertes récentes en Égypte, laissant à part les hiéroglyphes, en existe-t-il quelqu'un qui précède cette date? et si l'on prouve qu'il en existe, pourra-t-on en induire quelque objection contre ce que j'ai dit, tant qu'il ne sera pas prouvé que ces écritures égyptiennes sont réellement alphabétiques, comme la phénicienne, et non pas un abrégé d'hiéroglyphes, comme la chinoise?

20° Si les premiers Chinois n'ont inventé leur écriture que vers le 28e ou le 29e siècle avant notre ère, ne peut-on pas dire que, dans l'état d'isolement et de séparation où vivaient alors tous les

peuples, l'alphabet phénicien n'avait pas eu le temps et l'occasion de leur parvenir, et que, s'ils l'eussent connu, ils n'auraient point pris la peine extrême de construire leur système si compliqué, si défectueux?

Telles sont, mon cher collègue, mes _rêveries_ sur l'antiquité: à mes yeux, cette _antiquité_ ressemble à une haute montagne dont les basses pentes, rapprochées de nous, offrent à notre vue des objets assez distincts, assez clairs; mais, à mesure que ces pentes montent et s'éloignent, les objets deviennent embrouillés, confus, jusqu'à ce qu'enfin les hautes cimes, perdues dans une région de nuages, ne laissent plus de prise qu'à notre imagination. La foule spectatrice, curieuse surtout de ce qui est _obscur_, demande _Qu'est-ce qu'il y a là-haut?_ Les _empressés_, comme il y en a partout, lui promettent, pour se rendre importants, de lui en rapporter des nouvelles; mais, jusqu'à ce jour, ces prétendus explorateurs, semblables à certains voyageurs anciens et même _modernes_ (qui ont fait leurs relations dans leur cabinet avant de voir les lieux), ne nous ont donné que des récits vagues, des ouï-dire bizarres et discords. Pour visiter les _hautes régions_ historiques, il faudrait des voyageurs de la trempe des Humboldt et des Saussure; tout se ferait alors, tout se dirait d'après inspection et par _analyse_. Pour ma part, il ne m'a été accordé d'approcher que des _régions moyennes_, et mes excursions m'ont seulement procuré l'avantage de reconnaître les _fausses routes_, et de découvrir des _sentiers secrets_, des _escaliers dérobés_, dont les _marches_ solides peuvent conduire à des points élevés. Je me suis aperçu que les grands chemins battus n'étaient tous que des _culs-de-sac_, au fond desquels on trouve de hautes murailles et des fossés, gardés par des gens d'un costume singulier, qui vous crient en latin, en grec, en hébreu, etc.: _On ne passe pas_. Quant aux _sentiers secrets_ ou _escaliers dérobés_, j'en ai compté cinq principaux, à l'entrée desquels j'ai déchiffré quelques notes instructives, laissées sans doute par des voyageurs qui m'ont précédé. L'une de ces notes dit: «_Sentier des monuments astronomiques_ anciens, encombrés de _frustes_ mythologiques et hiéroglyphiques: vous trouverez à droite les fouilles entreprises par _Bailly_, et sur la gauche le cul-de-sac de D***».

Une autre note dit: «_Sentier des mesures longues, carrées, cubiques_, comparées de peuple à peuple, d'époque à époque; suivez les fouilles entreprises par Gosselin, Jomard, Girard, etc.»

Une troisième: «_Sentier des monnaies, des médailles_, comparées et analysées, ainsi que de divers arts industrieux des anciens; suivez les fouilles de Garnier (pair), de Mongez, etc.»

Une quatrième: «_Sentier des alphabets_, considérés dans leurs rapports, leurs différences, leurs généalogies. _Branche occidentale_, phénico-pélasgue, latine, grecque, etc. _Branche orientale_, phénico-syro-chaldaïque, palmyrénienne, estranguelo-arabe; cherchez l'origine de l'éthiopien, du sanskrit....»

Enfin une cinquième: «_Sentier des langues_, analysées et comparées dans leurs systèmes grammaticaux, dans leurs éléments de prononciation, dans leurs mots usuels et scientifiques, dans les onomatopées de leurs mots de premiers besoins, etc. Analyse des opérations de l'entendement dans la formation du langage, etc., etc.»

Voilà de quoi occuper la génération qui nous suit: je conçois que, chez celles qui nous ont précédés, l'on ait quelquefois entendu des littérateurs et des docteurs se plaindre que _tout fût dit_, comme je conçois que dans St-Pierre de Rome, aux jours de grande fête, des sourds se plaignent qu'on ne fait plus de musique, quand des accords célestes remplissent les voûtes. Ah! dans les études de la nature et de la vérité, ce ne sont pas les objets qui manquent, ce sont les sens de l'homme affecté de maladies physico-morales, qui lui font voir dans son cerveau ce qui n'existe que

là. Je puis en avoir ma part comme un autre; mais, en ma qualité d'observateur et de médecin, je suis sur mes gardes; et je me préserve surtout du _tétanos_ de l'intolérance.

## C.-F. VOLNEY.

LETTRE

SUR

UNE NOUVELLE TRADUCTION

D'HÉRODOTE.

LETTRE

A M. LE DIRECTEUR DE LA REVUE,

SUR UNE NOUVELLE TRADUCTION D'HÉRODOTE.

Paris, 10 août 1819.

Il y a quelques années, Monsieur, il me fut intenté une querelle, dans laquelle, selon les règles de l'art militaire, je passai de la défense à l'attaque, pour faire _taire le feu de l'ennemi_. Le fond n'était pas de grande importance: un académicien de l'ancien style m'accusait d'avoir _pris de travers_ quelques passages _grecs de son Hérodote_; il concluait à ce que je fusse déclaré _ignare_ en la langue: l'arrêt m'inquiétait peu; jamais je n'ai prétendu savoir le grec; mais, parce que la forme et l'intention du réquisitoire furent par trop hostiles, je pris cette occasion de donner à mon tour des leçons de logique et de politesse, même de langues française et grecque à un censeur qui faisait métier de gourmander tout le monde: maintenant, il ne s'agit plus des personnes, je n'en veux qu'aux _choses_. Or, ces choses sont que, malgré tout ce qu'en a dit l'esprit de coterie, cette fameuse _traduction française_ d'Hérodote en sept et en neuf volumes, est un ouvrage radicalement vicieux de fond et de forme, en ce qu'elle fourmille d'altérations du texte, même de contresens et de _faux matériels_, introduits par la préférence que l'auteur donne toujours à ses propres idées et opinions; sans compter que, par défaut de tact et de goût, sous prétexte de franciser le grec, il décolore totalement son original. J'ai démontré la vérité de ces assertions, dans un premier écrit publié en 1808 et retouché en 1809[92]; j'y ai joint de nouvelles preuves dans un travail complet qui a paru en 1814[93]. A cette époque, je formai le vœu qu'une traduction nouvelle plus consciencieuse vînt nous faire mieux connaître le plus _consciencieux_ des voyageurs anciens. Eh bien! Monsieur, voilà que mon souhait s'accomplit: voilà que l'on m'annonce une telle traduction, faite, non par un lettré de profession, mais par un amateur qui, comme moi, se délasse des affaires du présent par l'étude du passé. Un cas singulier veut que cet auteur nouveau, mais nullement novice, en désirant de n'être pas nommé, désire encore que ce soit moi qui mette au jour sa production. Il a fait déposer en mes mains, à titre d'échantillon, le second des neuf livres d'Hérodote, afin que je juge s'il a bien rempli des conditions que j'ai indiquées comme bases de l'art de traduire. J'ai à cœur de répondre à sa confiance et à celle que le public français accorde au successeur d'Hérodote en Égypte: la langue grecque ne m'est point assez connue pour prononcer sur une traduction; je vois bien, en lisant celle-ci, que la coupe des phrases diffère beaucoup de celle de Larcher, et qu'elle se rapproche plutôt du latin de Wesseling et de Schweighauser, dont la fidélité est connue. Je

trouve à ce nouvel Hérodote une physionomie plus antique, une narration plus naïve, et un genre de style tel, qu'il me semble lire du grec à travers du français; je me dis que ce style pourrait avoir des tours plus élégants, une distribution de périodes plus conforme à nos habitudes; je sens que l'auteur s'efforce d'approcher du littéral, et d'observer ce grand principe, que l'histoire surtout veut la précision d'un procès-verbal. Cette manière a moins d'éclat; mais le caractère de l'auteur, la marche de ses idées, sont bien mieux sentis. Dans une traduction, comme dans un portrait, le premier de tous les mérites est la ressemblance: que serait Cicéron traduit en phrases de Tacite! Par ce motif, je soutiens que l'Homère de madame Dacier est bien préférable à tous ces Homères en style grandiose et fleuri, où la simplicité, la _grossièreté_ antique disparaît sous de menteurs ornements: autant vaudrait un buste de Socrate, avec le menton rasé et les cheveux à la Louis XIV. En résultat, c'est au public de juger par lui-même: pour cet effet, je ne vois qu'un moyen efficace, qui est de lui soumettre des échantillons. Par eux, nos savants hellénistes pourront apprécier tout l'ouvrage: sur leur prononcé, des libraires connaisseurs dresseront leur spéculation; elle ne sera pas périlleuse, car l'auteur n'entend pas gonfler les deux volumes que comporte le texte, de six ou sept volumes d'appendices étrangers. Sont goût lui donnera la mesure des notes nécessaires, et nous aurons en trois petits volumes, au plus, un véritable Hérodote. Je répondrai aux questions préparatoires jusqu'à ce que l'auteur trouve convenable de conclure lui-même. Je profite donc, Monsieur, de la place que vous m'accordez dans votre estimable _Revue_, pour publier quelques pages de la traduction nouvelle, en regard avec les mêmes de Larcher. Je prie le lecteur de faire une comparaison attentive en lisant phrase à phrase; de bien peser les différences de tableaux et de coloris, qui se rendent plus sensibles à mesure qu'on les scrute.

Traduction de Larcher.

Cambyses, fils de Cyrus et de Cassandane, fille de Pharnaspes, monta sur le trône après la mort de son père. Cassandane étant morte avant Cyrus, ce prince avait été tellement affligé de sa perte, qu'il avait ordonné à tous ses sujets d'en porter le deuil.

Cambyses regardait les Ioniens et les Eoliens comme esclaves de son père; _mais_ il marcha contre les Égyptiens avec une armée qu'il leva parmi les Grecs de ses états et parmi ses autres sujets....

* * * * *

Les Égyptiens se croyaient, avant le règne de Psammitichus, le plus ancien peuple de la terre. Ce prince ayant voulu savoir, à son avénement à la couronne, quelle nation avait le plus de droit à ce titre, ils pensent depuis ce temps-là que les Phrygiens sont plus anciens qu'eux, mais qu'ils le sont plus que toutes les autres nations.

Psammitichus, n'ayant pu découvrir par ses recherches quels étaient les premiers hommes, imagina ce moyen: il prit deux enfants de basse extraction, nouveau-nés, les remit à un berger pour les élever parmi ses troupeaux, lui ordonna d'empêcher...

Traduction nouvelle.

Après la mort de Cyrus, Cambyse, son fils, qu'il avait eu de Cassandane, fille de Pharaspe, succéda à l'empire. Cassandane était morte avant Cyrus; et à sa mort, non-seulement Cyrus avait montré la plus profonde affliction et porté le deuil long-temps, mais il avait encore prescrit à ses sujets de le prendre. Cambyse, dès qu'il fut monté sur le trône, considérant les Ioniens et les Éoliens comme des sujets que son père lui avait légués, pensa à porter ses armes en Égypte, et composa l'armée

qu'il mena dans cette expédition des troupes que ses anciens états lui fournirent, et de celles qu'il tira des Grecs nouvellement soumis....

Les Égyptiens, avant le règne de Psammétique, se regardaient comme le premier de tous les peuples par l'antiquité; mais, depuis Psammétique, qui voulut approfondir quelle était réellement la race d'hommes la plus ancienne, les Phrygiens furent reconnus pour l'être, et les Égyptiens ne vinrent plus qu'après eux. Voici comment ce roi, peu satisfait des recherches qu'il avait faites sur cette question, et qui ne lui avaient rien fourni de positif, parvint à la résoudre. Il fit remettre deux enfants nouveau-nés, pris au hasard, entre les mains d'un berger chargé de les élever au pêcher qui que ce fut de prononcer un seul mot en leur présence; de les tenir enfermés dans une cabane dont l'entrée fût interdite à tout le monde; de leur amener à des temps fixes des chèvres pour les nourrir; et, lorsqu'ils auraient pris leur repas, de vaquer à ses autres occupations. En donnant ces ordres, ce prince voulait savoir quel serait le premier mot que prononceraient ces enfants, quand ils auraient cessé de rendre des sons inarticulés. Ce moyen lui réussit. Deux ans après que le berger eut commencé à en prendre soin, comme il ouvrait la porte, et qu'il entrait dans la cabane, ces deux enfans, se traînant vers lui, se mirent à crier _becos_, en lui tendant les mains. La première fois que le berger les entendit prononcer cette parole, il resta tranquille; mais ayant remarqué que, lorsqu'il entrait pour en prendre soin, ils répétaient souvent le même mot, il en avertit le roi, qui lui ordonna de les lui amener.

Psammitichus les ayant entendus parler lui-même, et s'étant informé chez quels peuples on se servait du mot _becos_, et ce qu'il signifiait, il apprit que les Phrygiens appelaient ainsi le pain. Les Égyptiens, après de mûres réflexions, cédèrent aux Phrygiens l'antériorité, et les reconnurent pour plus anciens qu'eux.

* * * * *

Les prêtres de Vulcain m'apprirent à Memphis, milieu de ses troupeaux royaux, avec l'injonction de ne jamais proférer devant eux une seule parole, et de les laisser constamment seuls dans une habitation séparée. Il devaient leur amener des chèvres à de certains intervalles, les faire téter, et ne plus s'en occuper ensuite. Psammétique, en prescrivant ces diverses précautions, se proposait de connaître, lorsque le temps des vagissements du premier âge serait passé, dans quel langage ces enfants commenceraient à s'exprimer. Les choses s'étant exécutées comme il l'avait ordonné, il arriva qu'après deux ans écoulés, au moment où le berger, qui s'était conformé aux instructions qu'il avait reçues, ouvrait la porte et se préparait à entrer, les deux enfants, tendant les mains vers lui, se mirent à crier ensemble, _bekos_. Le berger n'y fit d'abord pas beaucoup d'attention; mais, en réitérant ses visites et ses observations, il remarqua que les enfants répétaient toujours le même mot; et il en instruisit le roi, qui ordonna de les amener en sa présence. Psammétique ayant ouï de leur bouche le mot _bekos_, fit rechercher si cette expression avait un sens dans la langue de quelque peuple, et apprit que les Phrygiens s'en servaient pour dire _du pain_. Les Égyptiens, après avoir pesé les conséquences de cette expérience, consentirent depuis à regarder les Phrygiens comme d'une race plus ancienne qu'eux.

C'est de cette manière que le fait m'a été rapque ce fait arriva de cette manière; mais les Grecs mêlent à ce récit un grand nombre de circonstances frivoles, et entre autres, que Psammitichus fit nourrir et élever ces enfants par des femmes à qui il avait fait couper la langue. Voilà ce qu'ils me dirent sur la manière dont ces enfants furent nourris.

Pendant mon séjour à Memphis, j'appris encore d'autres choses dans les entretiens que j'eus avec les prêtres de Vulcain; mais, comme les habitants d'Héliopolis passent pour les plus habiles de tous les Égyptiens, je me rendis ensuite en cette ville, ainsi qu'à Thèbes, pour voir si leurs discours s'accorderaient avec ceux des prêtres de Memphis. De tout ce qu'ils m'ont raconté concernant les choses divines, je ne rapporterai que les noms des dieux, étant persuadé que tous les hommes en ont une égale connaissance; et si je dis quelque chose sur la religion, ce ne sera qu'autant que je m'y verrai forcé par la suite de mon discours....

porté par les prêtres de Vulcain à Memphis. Les Grecs racontent sur le même sujet beaucoup d'absurdités: entre autres que Psammétique avait donné les enfants à nourrir à des femmes, auxquelles il avait fait couper la langue. Du reste, je n'ai rien su de plus sur ce qui les concerne; mais, dans les entretiens que j'ai eus à Memphis avec les mêmes prêtres de Vulcain, j'ai appris beaucoup d'autres particularités; ensuite je suis allé jusqu'à Thèbes et à Héliopolis, pour vérifier si les rapports que je recueillerais dans ces deux villes s'accorderaient avec ceux qui m'avaient été faits à Memphis. Les habitants d'Héliopolis passent pour les plus instruits de tous les Égyptiens. Mon intention n'est pas cependant de publier tout ce que j'ai appris d'eux sur la religion des Égyptiens, mais seulement de donner les noms de leurs divinités, parce que je pense qu'ils sont connus généralement de tous. Au surplus, je ne parlerai de ces divinités et de la religion que lorsque l'ordre de la narration m'y obligera nécessairement.

VOLNEY.

QUESTIONS

DE STATISTIQUE

A L'USAGE

DES VOYAGEURS.

QUESTIONS

DE STATISTIQUE

A L'USAGE

DES VOYAGEURS.

L'art de questionner est l'art de s'instruire; mais pour bien questionner, il faut avoir déja une idée des objets vers lesquels tendent les questions: les enfants sont grands questionneurs; et parce qu'ils sont ignorants, leurs questions sont mal assises ou mal dirigées. Dans la société, un homme donne souvent sa mesure par une question bien ou mal faite; dans le monde savant, une classe essentiellement questionneuse est celle des voyageurs; par cette raison leur tâche devient difficile à mesure qu'ils s'élèvent à des connaissances moins vulgaires et plus étendues. Pour avoir éprouvé ces difficultés, quelques-uns d'entre eux se sont créé des méthodes de recherches propres à soulager leur esprit; ils ont composé même des livres de questions sur chaque matière. Le mérite de cette invention semble appartenir à nos voisins du Nord: l'ouvrage de ce genre le plus considérable, est celui du comte Léopold Berschtold, noble de Bohême, l'un des philanthropes les plus recommandables de l'Allemagne, qui en compte beaucoup. L'intention du livre est digne d'estime, mais sa forme a l'inconvénient de fatiguer la mémoire par la multitude des questions et par la répétition des mêmes idées. En méditant ce volume, un ami, un admirateur du comte Berschtold, crut

concourir à ses vues d'utilité publique, s'il réduisait ses questions à des éléments plus simples, à un système plus concis. De ce travail est né le tableau resserré que nous présentons ici, qui n'est pas une production nouvelle: il y a bientôt 20 ans qu'il fut dressé par ordre du Gouvernement français, et spécialement du ministère des relations extérieures; à cette époque (1795) où le goût de l'instruction se ranima, des chefs éclairés sentirent d'autant plus le besoin de diriger leurs agents qui résidaient en pays étrangers, que beaucoup de ces agents exerçaient pour la première fois leurs fonctions. L'administration les considéra comme des voyageurs diplomatiques et commerciaux, au moyen desquels elle devait se procurer des informations plus complètes, plus étendues qu'auparavant. Pour diriger leurs recherches, elle sentit la nécessité d'avoir un système de questions bien ordonné. L'opinion publique désignait un livre récent dans lequel se faisait remarquer ce genre de mérite. Le ministre appela l'auteur et le chargea de la rédaction du travail qu'il avait en vue. Les questions suivantes furent composées et bientôt imprimées en un petit format, dont les exemplaires furent bornés à un assez petit nombre. Déja le temps et les événements les ont rendus rares, et parce que quelques personnes en place en ont connu d'heureux résultats, et ont désiré de voir ce modèle plus répandu, l'on s'est déterminé à le réimprimer en un format susceptible d'être joint à la plupart des livres de voyages. On ne doit point répéter ici l'instruction officielle qui servit de préliminaire: néanmoins comme elle contient plusieurs idées qui concourent au développement du sujet, l'on a cru convenable d'en conserver la substance.

«L'administration, y est-il dit, pense que les loisirs, souvent assez longs, dont jouissent ses agents dans les pays étrangers, leur laisseront le temps de vaquer aux recherches qu'indiquent ces questions; elle espère même que ce travail ne sera pas sans attrait pour eux, puisqu'il répandra sur tous les objets qui les environnent un intérêt de curiosité, qui bientôt se changeant en instruction, les attachera de jour en jour davantage: quelquefois par leur position, privés de société, ils en trouveront une aussi utile qu'amusante dans leurs rapports et leurs entretiens avec les artistes et les hommes expérimentés de tout genre qu'ils devront consulter; et plus souvent encore privés de livres, ces questions leur en fourniront un presque fait, puisqu'elles sont une table de chapitres qu'il ne s'agit que de remplir: qui, pour être remplie, ne demande que de fixer leurs regards sur le modèle de tous les livres, sur le spectacle de la nature et sur celui des faits sans cesse présents à leurs yeux; en sorte qu'en les recueillant, ils se procureront un livre d'autant plus piquant, qu'eux-mêmes en seront les auteurs.

«L'administration a donc lieu de penser que ses agents concourront avec zèle à atteindre le but d'utilité qu'elle a en vue, et qu'elle aime à leur communiquer. Persuadé que toute vérité, surtout en gouvernement, n'est que le résultat d'une longue expérience, c'est-à-dire, de beaucoup de faits bien vus et judicieusement comparés; que ce qu'on nomme _principes de gouvernement_ ne sont que des faits sommaires, que des résumés de faits particuliers; qu'enfin toute bonne théorie n'est que l'exposition d'une bonne pratique, le ministère a désiré de rassembler, sur la science si importante de l'économie publique, un assez grand nombre de faits pour retirer de leur comparaison mûrement méditée, soit des vérités neuves, soit la confirmation des vérités connues, soit enfin la réfutation d'erreurs adoptées; et ces faits seront d'autant plus instructifs, qu'ils procéderont de lieux plus divers, qu'ils seront observés par plus de spectateurs, et qu'ils présenteront plus de rapports ou même de contrastes dans le climat, le sol, les produits naturels et toutes les circonstances physiques et morales.

«C'est dans cette intention qu'ont été dressées les questions ci-jointes. Plus on les analysera, plus on se convaincra qu'elles ne sont pas le fruit d'une vaine curiosité ou d'une perquisition in-

quiétante, mais que toutes tendent vers des fins d'utilité publique et sociale. Les agents reconnaîtront ce caractère même dans les questions qui d'abord y sembleraient étrangères; par exemple, celles sur les vents, qu'on croirait n'appartenir qu'à une science de physique abstraite, touchent cependant de près l'administration et le commerce; car si, comme on a droit de l'espérer, l'on parvenait à connaître le système général des courants de l'air; si l'on s'assurait que lorsque le vent règne sur une plage, il est le produit ou le correspondant de tel autre vent sur telle autre plage; qu'un même vent pluvieux et fécond sur telle côte de France ou d'Espagne, est sec et stérile sur telle côte opposée d'Amérique et d'Afrique, il naîtrait de ces connaissances une théorie aussi hardie que certaine pour des spéculations d'approvisionnements, de commerce, d'expéditions maritimes. Il en est ainsi des questions sur l'état physique d'un pays, sur la nature de ses productions, sur les aliments de son peuple et sur ses occupations. Dès long-temps des observateurs profonds ont cru reconnaître que tous ces objets avaient une influence puissante sur les habitudes, les mœurs, le caractère des nations, et par suite sur la nature des gouvernements et le genre des lois. Il serait infiniment important d'asseoir sur de telles questions un jugement déterminé dans un sens quelconque; et ce jugement ne peut se prononcer que d'après un examen suffisant des faits. Le résultat, atteignant aux bases fondamentales de toute législation, intéresse toute l'humanité: la nation française aurait bien mérité du genre humain en constatant des vérités d'un ordre si élevé.

«Le ministère en adressant ces questions à ses agents, n'a point entendu les astreindre à donner la solution de toutes par eux-mêmes. Il sent trop bien que plusieurs d'entre elles exigent des expériences et des travaux pour lesquels ils n'ont pas un temps suffisant; il est naturel, et même nécessaire, qu'ils consultent les habitués du pays où ils résident. Mais le ministère désire qu'ils portent une circonspection scrupuleuse à s'adresser aux plus instruits qui, en même temps, joignent à l'exactitude l'amour de la vérité. Il leur recommande cette exactitude dans la spécification des poids, des mesures, des quantités. Le principal mérite des expériences consiste dans la précision; et si l'estime attachée à un travail est un premier encouragement à l'exécuter, ils doivent être persuadés que le gouvernement attache un grand prix à celui dont ils sont chargés; qu'il en connaît les obstacles, les difficultés, et qu'il sait d'avance que telle réponse de deux lignes leur aura coûté souvent un mois de recherches; mais ces deux lignes seront une vérité, et une vérité est un don éternel à l'humanité.

«Le ministère ne les borne pas non plus strictement aux chefs des questions qui sont proposées; ils peuvent en joindre du même genre. Seulement il les invite à ne pas trop les multiplier. Ce n'est pas la quantité qui fait le mérite des observations, c'est la justesse, et la justesse veut beaucoup de temps. Par cette raison, ce ne sont point des mémoires rédigés qu'il leur demande, ce sont des notes; et pour plus de précision et de clarté, il les engage à les accoler en face des questions.»

QUESTIONS

DE STATISTIQUE.

PREMIÈRE SECTION.

ÉTAT PHYSIQUE DU PAYS.

ARTICLE PREMIER.

_Situation géographique._

1. Quelle est la latitude du pays?

2. Quelle est sa longitude?

3. Quelles sont ses limites de toutes parts?

4. Combien de lieues carrées contient sa surface?

ART. II.

_Climat, c'est-à-dire, état du ciel._

5. Quel degré marque le thermomètre de Réaumur en chaque mois?

6. Quelle différence marque le thermomètre en un même jour du matin à midi?

7. Quelle est la hauteur du baromètre en chaque mois?

8. Quelles sont ses plus grandes variations?

9. Quels sont les vents régnants en chaque mois?

10. Sont ils généraux et communs à tout le pays, ou divers selon les cantons?

11. Ont-ils des périodes fixes de durée et de retour?

12. Y a-t-il des vents journaliers de mer et de terre; quelle est leur marche?

13. Par où commence chaque vent à se faire sentir, est-ce du côté où il vient, ou du côté où il va?

14. Quelles sont les qualités de chaque vent, c'est-à-dire, quel vent est sec ou pluvieux, chaud ou froid, violent ou modéré?

15. En quel mois pleut-il davantage?

16. Combien de pouces d'eau tombe-t-il par an?

17. Y a-t-il des brouillards; en quelle saison?

18. Y a-t-il des rosées; en quel lieu, en quel temps sont-elles plus fortes?

19. Les pluies tombent-elles doucement ou par ondées?

20. Y a-t-il des neiges; combien durent-elles?

21. Y a-t-il des grêles; en quelle saison?

22. Quels vents amènent les neiges et les grêles?

23. Y a-t-il des tonnerres; en quel temps et par quel vent?

24. De quel côté se dissipent-ils ordinairement?

25. Y a-t-il des ouragans; par quel vent?

26. Y a-t-il des tremblements de terre; en quelle saison; quels sont leurs présages; viennent-ils après les pluies?

27. Y a-t-il des marées; quelles sont leurs hauteurs; quels vents les accompagnent?

28. Y a-t-il des phénomènes particuliers au pays?

29. Le climat a-t-il subi des changements connus: quels sont ces changements?

30. La mer a-t-elle haussé on baissé sur les rivages; de combien sa hausse ou sa baisse, et depuis quel temps?

ART. III.

_État du sol._

31. Le terrain consiste-t-il en plaines ou en montagnes; quelle est leur élévation au-dessus du niveau de la mer?

32. Le terrain est-il couvert d'arbres et de forêts, ou est-il nu et découvert?

33. Quels sont les marais, les lacs, les rivières?

34. Peut-on calculer combien il y a de lieues carrées en plaines, en montagnes, en marais, en lacs et rivières?

35. Y a-t-il des volcans allumés ou éteints?

36. Y a-t-il des mines de charbon?

ART. IV.

_Produits naturels._

37. Quelle est la qualité du terrain; est-il argileux, calcaire, pierreux, sablonneux, etc.?

38. Quels sont les métaux et leurs mines?

39. Quels sont les sels et les salines?

40. Quelle est la disposition et l'inclinaison des diverses couches de terre considérées dans les puits et dans les cavernes?

41. Quels sont les végétaux les plus répandus, arbres, arbustes, plantes, grains, etc.?

42. Quels sont les animaux les plus communs en quadrupèdes, en volatiles, en poissons, en insectes et reptiles?

43. Quels sont ceux particuliers au pays?

44. Quels sont les poids et grandeurs de ces animaux comparés aux nôtres?

DEUXIÈME SECTION.

ÉTAT POLITIQUE.

ARTICLE PREMIER.

_Population._

45. Quelle est la constitution physique des habitants du pays; quelle est leur taille ordinaire; sont-ils maigres ou corpulents?

46. Quelle est la couleur de leur peau et de leurs cheveux?

47. Quelle est leur nourriture; quelle est sa quantité dans un jour?

48. De quelle boisson usent-ils; s'enivrent-ils?

49. Quelles sont leurs occupations; sont-ils laboureurs, ou vignerons, ou pasteurs, ou marins, ou habitants des villes?

50. Quelles sont leurs maladies habituelles ou accidentelles?

51. Quelles sont leurs qualités morales les plus frappantes; sont-ils vifs ou lents, spirituels ou obtus; silencieux, ou parleurs?

52. Quelle est la masse totale de la population?

53. Quelle est celle des villes comparée à celle des campagnes?

54. Les habitants des campagnes vivent-ils en villages, ou dispersés en fermes isolées?

55. Quel est l'état des chemins et routes en été et en hiver?

ART. II.

_Agriculture._

_N. B._ Les méthodes d'agriculture étant diverses suivant les cantons, la manière de les bien connaître est d'analyser à fond deux ou trois villages d'espèce diverse; par exemple, un village en plaine, un autre en montagne, un village vigneron et un autre laboureur, et dans chaque village, d'analyser complètement une ferme.

56. Dans un village donné quel est le nombre des habitants, hommes, femmes, vieillards, enfants?

57. Quelles sont leurs occupations respectives?

58. Quelle est la quantité de terrain cultivé par le village?

59. Quelles sont les mesures de longueur et de capacité comparées aux nôtres?

60. Quel est le prix des comestibles comparé à celui de la main-d'œuvre?

61. Les laboureurs sont-ils propriétaires ou fermiers; paient-ils en argent ou en denrées?

62. Quelle est la durée des baux; quelles sont leurs clauses principales?

63. Combien y a-t-il de corps de ferme ou d'héritages dépendants du village?

64. Combien de terrain contiennent-ils du fort au faible?

65. Quels sont les mieux cultivés des grands ou petits corps de ferme?

66. Les terres d'une même ferme sont-elles réunies ou éparses?

67. Les terrains sont-ils enclos; comment le sont-ils?

68. Y a-t-il des terrains vagues et communs; que rendent-ils?

69. Y a-t-il droit de parcours sur les propriétés particulières? (Étant proposée une ferme pour être détaillée,)

70. Quels sont les logements, le nombre de ses habitants, la quantité de ses terres et de ses animaux?

71. Quelle est la distribution des terres pour les ensemencements?

72. Combien d'années consécutives ensemence-t-on ou laisse-t-on reposer un terrain?

73. Quels grains y sème-t-on chaque année, et quelle quantité par arpent?

74. En quel temps sème-t-on et moissonne-t-on?

75. Quels sont tous les frais et toutes les façons de culture d'un arpent, comparés à son produit en nature?

76. Quelle est la quantité des pâturages naturels ou artificiels?

77. Quelle quantité de terrain faut-il pour nourrir un animal de chaque espèce, bœuf, mulet, cheval, chameau, vache ou mouton; que consomment-ils dans un seul jour?

78. Avec quels animaux laboure-t-on; comment sont-ils attelés?

79. Quels sont les instruments de labourage?

80. Quel est le prix de ferme comparé au prix de vente ou d'estimation de fonds?

81. A quel intérêt se prête l'argent?

82. Quelle est la nourriture de la famille cultivante; à combien peut-on l'évaluer par an? quel est son mobilier?

83. Quel est le poids de la toison d'un mouton et celui de sa chair?

84. Quel bénéfice estime-t-on retirer d'un mouton ainsi que d'une vache?

85. Quels sont les engrais dont on use?

86. Quel est l'emploi du temps de la famille dans les veillées; quelle est son industrie?

87. Quelle différence remarquable observe-t-on entre les mœurs et le tempérament d'un village vigneron ou d'un village cultivateur; d'un village de plaine ou d'un montagnard?

88. Quelle est la culture de la vigne?

89. Quelles sont les façons du vin; comment le conserve-t-on; quelle est sa qualité; quelle est l'espèce de raisin; quel est le produit d'un arpent de vigne; quel est le prix d'une mesure déterminée de vin?

90. Quels sont les arbres que l'on cultive, oliviers, mûriers, châtaigniers, etc.; quelles sont les méthodes particulières de ces cultures; quel est le produit moyen de chaque arbre; quel serait le produit d'un arpent planté de cet arbre?

91. Quelles sont les autres cultures du pays, soit en coton, indigo, café, sucre, tabac, etc.; quelles en sont les méthodes?

92. Quelles cultures nouvelles et utiles pourrait-on introduire?

ART. III.

_Industrie._

93. Quels sont les arts les plus pratiqués dans le pays?

94. Quels sont les plus lucratifs?

95. Quelles sont les méthodes remarquables dans chaque art par leur économie et par leurs bons effets?

96. Quelles sont les fabriques et les manufactures le plus en vigueur?

97. Quelles sont celles que l'on pourrait introduire?

98. Y a-t-il des mines; de quelle espèce sont-elles; comment exploite-t-on surtout celles de fer?

ART. IV.

_Commerce._

99. Quels sont les objets d'importation, et quels sont ceux d'exportation?

100. Quelle est leur balance respective?

101. Comment se font les transports de terre; a-t-on des chariots; comment sont-ils faits; combien portent-ils?

102. Quel poids porte un cheval, un chameau, un mulet, un âne, etc.?

103. Quel est le prix des transports?

104. Quelle est la navigation intérieure ou extérieure?

105. Quelles sont les rivières navigables; y a-t-il des canaux; pourrait-on en faire?

106. Quel est l'état de la côte en général; est-elle haute ou basse; la mer la ronge-t-elle ou la quitte-t-elle?

107. Quels sont les ports, les havres et les anses?

108. La sortie des grains est-elle permise, est-elle désirée?

109. Quel est l'intérêt commercial de l'argent?

ART. V.

_Gouvernement et Administration._

110. Quelle est la forme du gouvernement?

111. Quelle est la distribution des pouvoirs administratif, civil et judiciaire?

112. Quels sont les impôts?

113. Comment s'asseyent-ils, se répartissent-ils, se perçoivent-ils?

114. Quels sont les frais de perception?

115. En quelles proportions sont-ils établis relativement au revenu des contribuables?

116. Quelle est la somme des impôts d'un village, comparée à celle de son revenu?

117. Y a-t-il un code de lois civiles clair et précis, ou seulement des coutumes et des usages?

118. Y a-t-il beaucoup de procès?

119. Pour quel genre de contestation y en a-t-il davantage, soit dans les villes, soit dans les campagnes?

120. Comment les propriétés sont-elles constatées; les titres sont-ils en langue vulgaire et bien lisibles?

121. Y a-t-il beaucoup de gens de loi?

122. Les parties plaident-elles en personne?

123. Par qui les juges sont-ils nommés et payés; sont-ils à vie?

124. Quel est l'ordre des successions et des héritages?

125. Y a-t-il des droits d'aînesse, des substitutions, des testaments?

126. Les enfants partagent-ils par égalité, n'importe quel bien; qu'en résulte-t-il pour les biens de campagne?

127. Y a-t-il des biens de main-morte, des legs à l'église, des fondations?

128. Quelle est l'autorité des parents sur leurs enfants, des époux sur leurs femmes?

129. Les femmes ont-elles beaucoup de luxe; en quoi consiste-t-il?

130. Quelle est l'éducation des enfants; quels livres enseigne-t-on?

131. Y a-t-il des imprimeries, des papiers-nouvelles, des bibliothèques?

132. Les citoyens se rassemblent-ils pour des conversations et des lectures?

133. Y a-t-il une grande circulation de personnes et de choses dans le pays?

134. Y a-t-il des établissements de postes aux chevaux et aux lettres?

135. Quels sont, en un mot, les établissements, de n'importe que genre, particuliers au pays, qui par leur utilité, soient dignes de l'observation?

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

LEÇONS D'HISTOIRE.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR pag. III

PREMIÈRE SÉANCE (1er pluviôse).--Programme.--Objet, plan et distribution de l'étude de l'histoire.

SECONDE SÉANCE.--Le sens littéral du mot _histoire_ est _recherche, enquête_ (de faits).--Modestie des historiens anciens.--Témérité des historiens modernes.--L'_historien_ qui écrit sur témoignages, prend le rôle de juge, et reste témoin intermédiaire pour ses lecteurs.--Extrême difficulté de constater l'état précis d'un fait; de la part du spectateur, difficulté de le bien voir; de la part du narrateur, difficulté de le bien peindre.--Nombreuses causes d'erreur provenant d'illusion, de préoccupation, de négligence, d'oubli, de partialité, etc. 6

TROISIÈME SÉANCE.--Continuation du même sujet.--Quatre classes principales d'historiens avec des degrés d'autorité divers: 1° historiens acteurs; 2° historiens témoins; 3° historiens auditeurs de témoins; 4° historiens sur ouï-dire ou traditions.--Altération inévitable des récits passés de bouche en bouche.--Absurdité des traditions des temps reculés, commune à tous les peuples.--Elle prend sa source dans la nature de l'entendement humain.--Caractère de l'histoire toujours relatif au degré d'ignorance ou de civilisation d'un peuple--Caractère de l'histoire chez les anciens et chez les peuples sans imprimerie.--Effets de l'imprimerie sur l'histoire.--Changement qu'elle a produit dans les historiens modernes.--Disposition d'esprit la plus convenable à bien lire l'histoire.--Ridicule de douter de tout, moins dangereux que de ne douter de rien.--Être sobre de croyance. 18

QUATRIÈME SÉANCE.--Résumé du sujet précédent.--Quelle utilité peut-on retirer de l'histoire?--Division de cette utilité en trois genres: 1° utilité des bons exemples, trop compensée par les mauvais; 2° transmission des objets d'arts et de sciences; 3° résultats politiques des effets des lois, et de la nature des gouvernements sur le sort des peuples.....--L'histoire ne convient qu'à très-peu de personnes sous ce dernier rapport; elle ne convient à la jeunesse, et à la plupart des classes de la société, que sous le premier.--Les romans bien faits sont préférables. 43

CINQUIÈME SÉANCE.--De l'art de lire l'histoire; cet art n'est point à la portée des enfants: l'histoire, sans enseignement, leur est plus dangereuse qu'utile.--De l'art d'enseigner l'histoire.--Vues de l'auteur sur un cours d'études de l'histoire.--De l'art d'écrire l'histoire.--Examen des préceptes de Lucien et de Mably. 66

SIXIÈME SÉANCE.--Continuation du même sujet.--Distinction de quatre méthodes de composer l'histoire: 1° par ordre de temps (les annales et chroniques); 2° par ordre dramatique ou systématique; 3° par ordre de matières; 4° par ordre analytique ou philosophique.--Développement de ces diverses méthodes; supériorité de la dernière: ses rapports avec la politique et la législation.--Elle n'admet que des faits constatés, et ne peut convenir qu'aux temps modernes.--Les temps anciens ne seront jamais que probables: nécessité d'en refaire l'histoire sous ce rapport.--Plan d'une société littéraire pour recueillir dans toute l'Europe les monuments anciens.--Combien de préjugés seraient détruits, si l'on connaissait leur origine.--Influence des livres historiques sur la conduite des gouvernements, sur le sort des peuples.--Effet des livres juifs sur l'Europe.--Effet des livres grecs et romains introduits dans l'éducation.--Conclusion. 93

HISTOIRE DE SAMUEL,

INVENTEUR DU SACRE DES ROIS.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR. 139

§ 1er. Préliminaires du voyageur.--Motifs accidentels de cette dissertation. 141

§ II. Histoire de Samuel, calculée sur les mœurs du temps et sur les probabilités naturelles.--Dispositions morales et politiques des Hébreux au temps de Samuel. 152

§ III. Enfance de Samuel.--Circonstances de son éducation.--Son caractère en devient le résultat. 158

§ IV. Caractère essentiel du prêtre en tout pays; origine et motifs des corporations sacerdotales chez toute nation. 163

§ V. Manœuvres secrètes en faveur de Samuel.--Quel a pu en être l'auteur? 167

§ VI. Nouvelle servitude des Hébreux.--Samuel dans sa retraite prépare leur insurrection et devient suffète ou juge.--Superstition du temps. 175

§ VII. Le peuple rejette les enfants de Samuel et le force de nommer un roi.--Samuel exerce la profession de devin 183

§ VIII. Qu'était-ce que les prophètes et la confrérie des prophètes chez les anciens Juifs? 192

§ IX. Suite de la conduite astucieuse de Samuel.--Première installation de Saül à Maspha.--Sa victoire à Iabès.--Deuxième installation.--Motifs de Samuel. 201

§ X. Brouillerie et rupture de Samuel avec Saül.--Ses motifs probables. 214

§ XI. Destitution du roi Saül par le prêtre Samuel. 221

§ XII. Samuel, de sa seule autorité, et sans aucune participation du peuple, oint le berger David et le sacre roi en exclusion de Saül 228

§ XIII. Origine de l'onction (à l'huile ou à la graisse) 237

CONCLUSIONS DE L'ÉDITEUR.--Questions de droit public sur la cérémonie de l'onction royale 248

NOTES 256

Nouveaux éclaircissements sur les prophètes mentionnés au § VIII, page 192 270

ÉTAT PHYSIQUE DE LA CORSE 281

PRÉCIS DE L'ÉTAT DE LA CORSE 315

PREMIÈRE LETTRE A M. LE COMTE LANJUINAIS, sur l'antiquité de l'alphabet phénicien 329

SECONDE LETTRE A M. LE COMTE LANJUINAIS, sur l'antiquité de l'alphabet phénicien; contenant diverses questions historiques, proposées comme problèmes à résoudre 345

LETTRE A M. LE DIRECTEUR DE LA REVUE, sur une nouvelle traduction d'Hérodote 363

QUESTIONS DE STATISTIQUE, à l'usage des voyageurs 377

_Idem._--------PREMIÈRE SECTION.--État physique du pays 385

----DEUXIÈME SECTION.--État politique 388

FIN DE LA TABLE.

[Illustration: ISLE DE CORSE]

[Illustration: PORT ET TERRITOIRE D'AJACCIO.]

[Illustration: ETAGE SOUS LA SALLE]

[Illustration: PLAN DE LA SALLE]

[Illustration: COUPE LATÉRALE]

FOOTNOTES:

[1] Les professeurs de cette école, devenue célèbre en peu de mois, étaient:

MM.

LAGRANGE } } Mathématiques. LAPLACE }

HAUY Physique.

MONGE Géométrie descriptive.

DAUBENTON Histoire naturelle.

BERTHOLLET Chimie.

THOUIN Agriculture.

BUACHE } } Géographie. MENTELLE }

VOLNEY Histoire.

BERNARDIN-DE-ST.-PIERRE Morale.

SICARD Grammaire.

GARAT Analyse de l'entendement.

LAHARPE Littérature.

[2] Le lecteur observera que les professeurs de l'École Normale s'étaient imposé la loi de faire leurs leçons sur de simples notes, à la manière des orateurs. Ces leçons, recueillies à l'instant par des _écrivains aussi prompts que la parole_, étaient légèrement révisées, et de suite envoyées à l'impression; mes trois premières sont dans ce cas, et je n'eus que 15 jours pour m'y préparer.

[3] Ce fut la séance d'ouverture, dans laquelle furent lus tous les programmes.

[4] Par exemple, analysez le principe fondamental des mouvements actuels de l'Europe: _Tous les hommes naissent égaux en droits_; qu'est-ce que cette maxime, sinon le _fait collectif et sommaire_ déduit d'une multitude de faits particuliers, d'après lesquels, ayant examiné et compare un à un la totalité, ou du moins une immense multitude d'individus, et les ayant trouvés munis d'organes et de facultés semblables, l'on en a conclu, comme dans une _addition_, _le fait total_, qu'ils _naissent tous égaux en droits_..... Reste à bien définir qu'est-ce qu'un droit; et cette définition est plus épineuse qu'on ne le pense généralement.

[5] _Hérodote_, liv. 4, § XLII, traduct. de Larcher.

[6] Suétone, _Vie de César_, § LIV.

[7] La _liberté_, et non la _licence_.

[8] _Voyez_ le 1er chapitre du _Qoran_, verset 1er et suivants.

[9] _Voyez_ le début des _Confessions_ de J.-J. Rousseau; il n'est peut-être aucun livre où tant d'orgueil ait été rassemblé dans aussi peu de lignes que dans les dix premières.

[10] Il y a cette différence caractéristique entre Rousseau et Voltaire considérés comme chefs d'opinions, que si vous attaquez Voltaire devant ses partisans, ils le défendent sans chaleur, par raisonnement et par plaisanterie, et vous regardent tout au plus comme un homme de mauvais goût. Mais si vous attaquez Rousseau devant les siens, vous leur causez une espèce d'horreur religieuse, et ils vous considèrent comme un scélérat. Ayant moi-même dans ma jeunesse éprouvé ces impressions, lorsque j'en ai recherché la cause, il m'a paru que Voltaire, parlant à l'esprit plutôt qu'au cœur, à la pensée plutôt qu'au sentiment, n'échauffait l'ame d'aucune passion; et parce qu'il s'occupait plutôt de combattre l'opinion d'autrui que d'établir la sienne, il produisait l'habitude du doute plutôt que celle de l'affirmation, ce qui mène à la tolérance. Rousseau, au contraire, s'adresse au cœur plutôt qu'à l'esprit, aux affections plutôt qu'au raisonnement; il exalte l'amour de la vertu et de la vérité (sans les définir), par l'amour des femmes, si capable de faire illusion; et parce qu'il a une forte persuasion de sa droiture, il suspecte en autrui d'abord l'opinion, et puis l'intention: situation d'esprit d'où résulte immédiatement l'aversion quand on est faible, et l'intolérance persécutrice lorsque l'on est fort. Il est remarquable que parmi les hommes qui, dans ces derniers temps, ont le plus déployé ce dernier caractère, le grand nombre était ou se disait disciples et admirateurs de J.-J. Rousseau.

[11] _Fraternité ou la mort_, c'est-à-dire, _pense comme moi ou je te tue_; ce qui est littéralement la profession de foi d'un _mahométan_.

[12] L'on sait que Rousseau est mort dans cet état, rendu évident par ses derniers écrits.

[13] L'amphithéâtre de chimie au jardin des Plantes donnant sur la rue de Seine.

[14] Ce sujet est si important, que le lecteur ne trouvera pas mauvais que j'insère ici les résultats de mes observations sur les différentes salles où je me suis trouvé.

L'objet principal, même unique d'une salle délibérante, est que les discutants se parlent avec aisance, s'entendent avec clarté; décoration, construction, règles de l'art, tout doit être subordonné à ce point final. Pour l'obtenir, il faut:

1º Que les délibérants soient rapprochés les uns des autres, dans le plus petit espace conciliable avec la salubrité et la commodité; sans cette condition, ceux qui ont des voix faibles sont dépouillés de fait de leur droit de voter, et il s'établit une _aristocratie_ de _poumons_, qui n'est pas l'une des moins dangereuses;

2º Que les délibérants siégent dans l'ordre le plus propre à mettre en évidence tous leurs mouvemens; car, sans respect public, il n'y a point de dignité individuelle; ces deux premières conditions établissent la forme circulaire et amphithéâtrale;

3º Que les rangs des délibérants forment une masse continue, sans division matérielle qui en fasse des quartiers distincts; car ces divisions matérielles favorisent et même fomentent des divisions morales de parti et de faction;

4º Que le parquet de la salle soit interdit à toute autre personne qu'aux secrétaires et aux huissiers; rien ne trouble plus la délibération, que d'aller et venir dans ce parquet;

5º Que les issues d'entrée et de sortie soient nombreuses, indépendantes les unes des autres, de manière que la salle puisse s'évacuer ou se remplir rapidement et sans confusion;

6º Que l'auditoire soit placé de manière à ne gêner en rien les délibérants.

Comme cette dernière condition pourrait sembler un problème, voici le plan que j'ai calculé sur ces diverses données, et qu'il n'appartient qu'à des architectes de rectifier dans l'exécution.

Je trace une salle en fer à cheval, ou formant un peu plus que le demi-cercle; je lui donne une aire suffisante à placer cinq cents délibérants au plus; car des assemblées plus nombreuses sont des _cohues_, et peut-être trois cents sont-ils un nombre préférable. J'élève cinq ou six rangs de gradins en amphithéâtre dont le rayon est de trente-six à quarante pieds au plus: dans chacun de ces rangs, je pratique une foule d'issues dites _vomitoires_, pour entrer et sortir. Autour du parquet, règne une balustrade qui l'interdit au dernier gradin. A l'un des bouts du demi-cercle, et hors des rangs, est le siége du président; derrière lui, hors du cercle, est un appartement à son usage, par où il entre et sort: devant lui sont les secrétaires; à l'autre bout en face, aussi hors des rangs, est la tribune de lecture, destinée seulement à lire les lois et les rapports; chaque membre devant parler sans quitter sa place: cette tribune et le siége du président n l'amphithéâtre. Au-dessus des rangs, en retraite dans le mur, sont des tribunes où siégent les preneurs de notes, dits journalistes, qui, dans un gouvernement républicain me paraissant des magistrats très-influants, sont élus partie par le peuple, partie par le gouvernement: enfin, j'admets quelques tribunes grillées pour les ambassadeurs et pour divers magistrats.

La voûte de cette salle est non pas ronde, mais aplatie et calculée pour des effets suffisants d'audition: nombre de châssis y sont pratiqués pour rafraîchir l'air de la salle, et pour y jeter de la lumière. Aucune fenêtre latérale, aucune colonne ne rompt l'unité de l'enceinte. S'il y a trop d'écho, l'on tend des draperies. Le long des murs sont des thermomètres pour mesurer et tenir à un même degré la chaleur des poêles souterrains en hiver, et des conduits d'air en été; cette partie est sous l'inspection de trois médecins; car la santé des délibérants est un des éléments des bonnes lois.

Jusqu'ici l'on ne voit point d'auditoire, et cependant j'en veux un avec la condition commode de le faire plus ou moins nombreux, selon qu'on le voudra: pour cet effet j'adapte à l'ouverture du demi-cercle ci-dessus, un autre demi-cercle plus petit, ou plus grand, ou égal, qui représente une salle de spectacle sans galeries. Les délibérants se trouvent à son égard comme dans un théâtre élevé qui domine d'assez haut le parterre. Ces deux salles sont séparées par un passage et une balustrade, presque comme l'orchestre, pour s'opposer, au besoin, à tout mouvement. L'on entre par ce passage pour se présenter à la barre située entre le président et la tribune de lecture: enfin, une cloison latérale mobile vient, dans les cas de délibération secrète, isoler en un clin d'œil les délibérants, sans déplacer la masse des spectateurs. Il y a tout lieue se regardent pas, mais sont un peu tournés vis-à-vis le fond de croire qu'un tel édifice ne coûterait pas 100,000 francs, parce qu'il exclut toute espèce de luxe; mais dût-il coûter le double, sa construction est la chose la plus praticable, même dans nos circonstances; car sans toucher au trésor public, une souscription de 12 à 15 fr. par mois, de la part de chaque membre des Conseils, remplirait l'objet qu'ils désirent également, sans être une charge onéreuse sur leur traitement.

[15] Ainsi encore les détails des négociations, de qui dépendent les grands événements de la paix et de la guerre, sont de tous les faits historiques les plus instructifs, puisque l'on y voit à nu tout le jeu des intrigues et des passions; et ces faits seront toujours les moins connus, parce qu'il n'est

peut-être aucun de leurs agents qui osât en rendre un compte exact, pour son propre honneur ou son intérêt.

[16] Et en général, toute l'histoire n'est-elle pas les faits tels que les a vus le narrateur, et n'est-ce pas le cas d'appliquer ce mot de Fontenelle: _L'histoire est le roman de l'esprit humain, et les romans sont l'histoire du cœur_?

[17] Lorsque j'écrivais ceci, en ventôse de l'an 3, je venais de traverser la France depuis Nice, et j'avais vu très-fréquemment les enfants lanternant les chats, guillotinant les volailles et imitant les tribunaux révolutionnaires.

[18] Ces paroles manquent dans l'édition in-12, qui est pleine de fautes.

[19] Avant thermidor de l'an 2.

[20] Les prêtres l'ont si bien senti, que, par une contradiction digne de leur système, ils ont toujours interdit à la jeunesse, et en général au peuple, la lecture des _Bibles_ pleines de récits grossiers et atroces, _et pourtant dictés par le Saint-Esprit_.

[21] C'est le _gouz_ oriental, dont le _g_ représente notre _r_ grasseyé.

[22] Wednesday chez les Anglais.

[23] Voyez le _Common Sense_, par Thomas Payne.

[24] C'est-à-dire _directrice_ et _conductrice_, qui sont les sens du mot _norma_.

[25] Voyez l'Histoire de 1793.

[26] La totalité des pays désignés sous le nom de _Grèce_ contient environ 3,850 lieues carrées; de ce nombre 1,100 composent la Macédoine qui, selon Strabon, contenait, au temps d'Alexandre, c'est-à-dire au plus haut degré de prospérité, 1,000,000 de têtes; c'est un peu moins de 1,000 ames par lieue carrée, et cette proportion est en effet celle des pays les plus peuplés: je l'applique à toute la Grèce, afin de n'avoir pas de contestation avec les adorateurs de l'antiquité; elle est d'ailleurs le cas le plus favorable des portions de la Grèce moderne; car, d'après des recherches faites avec beaucoup de soin et d'intelligence, par Félix, consul de Salonique, la Macédoine actuelle n'a que 700,000 ames, ce qui donne en moins trois dixièmes; la Morée n'en a que 300,000 pour 700 lieues carrées; l'Attique 20,000, et toute la Grèce réunie pas 2,000,000, ce qui ne donne que 500 ames par lieue carrée, et ce terme est plus fort que l'Espagne.

[27] Maintenant que j'ai vu les sauvages d'Amérique, je persiste de plus en plus dans cette comparaison, et je trouve que le premier livre de Thucydide, et tout ce qu'il dit des mœurs des Lacédémoniens, conviennent tellement aux _cinq nations_, que j'appellerais volontiers les Spartiates, les _Iroquois_ de l'ancien monde.

[28] Lorsque je songe que l'église dite Sainte-Geneviève, aujourd'hui le Panthéon, a coûté plus de 30 millions; que Saint-Sulpice, et vingt autres églises dans Paris en ont coûté depuis cinq jusqu'à dix; qu'il n'est pas de ville de 10,000 ames en France qui n'ait pour 1,000,000 en construction d'églises, pas de paroisse qui n'en ait pour 60 à 80,000 francs, je suis porté à croire que la France a employé dix milliards à entasser de petits monceaux de pierres sans utilité; c'est-à-dire, quatre ans de son revenu actuel, et plus du double de son revenu au temps des constructions: et voilà la sagesse des peuples et des gouvernements!

[29] Il existait chez l'ancien intendant des bâtiments (d'Angivilliers), un volume manuscrit superbement relié, qui était le registre des frais de la construction de Versailles, et dont le résumé au dernier feuillet, était de 1,400,000,000 de livres tournois: mais l'argent était à 16 francs le marc, il est de nos jours à 52 francs.

[30] Par la main de Charlotte Corday: cependant il est vrai que chez les Juifs _l'assassinat des tyrans_ fut inspiré et protégé par l'_Esprit saint_; que chez les chrétiens il a été enseigné et recommandé par _saint Thomas d'Aquin_, et par les jésuites, qui l'ont pratiqué sur des princes qui n'étaient pas tyrans... Aujourd'hui, que deux empereurs effrayés de cette doctrine en d'autres mains veulent rétablir l'ordre des jésuites, il pourra se faire, s'ils y réussissent, qu'ils aient un jour plus de peine à se débarrasser de ces _bons pères_, que n'en ont eu les rois de France, d'Espagne et de Portugal; car ils n'auront plus à leur secours Voltaire, Helvétius, d'Alembert, et tant d'autres philosophes anti-fanatiques, haïs maintenant par les rois, quoique _Frédéric II_ fût de leur nombre.

[31] L'auteur, après dix mois de détention (jusqu'au 6 fructidor an 2), se trouvait exilé de Paris, par le décret contre les détenus, lorsqu'il reçut à Nice, au mois de frimaire, sa nomination inopinée à l'une des places de professeur, et l'invitation du comité d'instruction publique de venir sur-le-champ la remplir.

[32] En ce moment tout Paris, grace à l'art de M. _Prévost_, voit ou peut voir Jérusalem aussi bien que notre voyageur: l'illusion du Panorama est complète, mais elle détruit celles de l'imagination; chacun se dit: _Quoi! c'est là Jérusalem!_ Les réflexions de notre auteur n'en seront que mieux appréciées. Il est fâcheux que la vérité du tableau de M. Prévost soit gâtée par une notice triviale, pleine d'erreurs populaires et de contes de _pèlerins_.

[33] Au temps d'Alexandre, la ville de Tyr, selon les Grecs, avait 46,000 habitants, entassés dans des maisons à _quatre étages_, construction rare chez les anciens.

[34] Courtier.

[35] Dans l'_Itinéraire à Jérusalem_, tome II, le poétique auteur cite, page 129, le village de Saint-Jérémie comme étant la patrie du prophète de ce nom, et il reconnaît que cette tradition est fausse, puisque la Bible établit _Anatot_.

Page 123, _selon les habitants_, tous les monuments du pays seraient dus à sainte Hélène, et il convient que cela n'est pas vrai....., etc. L'auteur eût pu en citer bien d'autres exemples, mais ce n'était ni son intention ni son but.

[36] La circoncision.

[37] C'était aussi le nom des deux _consuls_ de Kartage, dont le peuple, né phénicien, parlait un langage tout-à-fait analogue à l'hébreu.

[38] _Samuel_ ou _Rois_, liv. I, chap. I.

[39] Ce nom est le même que l'arabe _Ali_, lettre pour lettre. Le latin a introduit l'_h_ pour exprimer l'_ain_.

[40] Le texte emploie ce mot, quoiqu'il n'y eût point encore de _temple_ comme celui de Salomon: c'était ou ce dut être un bâtiment provisoire, assez simple, comme le furent les premiers temples chez les anciens.

[41] Beaucoup d'ouvrages critiques et philosophiques ont été composés sur l'origine, le droit, le mérite ou l'abus de la royauté; sur les vexations, les vices, les scandales des rois: n'est-il pas singulier que l'on en ait si peu composé de tels sur l'origine, le droit, l'abus de la prêtrise, sur les vices, les scandales des prêtres? Pourquoi cela, quand le sujet est si riche?--Parce qu'en tout pays, la plupart des écrivains ont été de la caste des prêtres.

[42] _Voyez_ la note à la fin, nº 1er.

[43] Les Hébreux s'étaient éclairés par quelques progrès de civilisation.--_Voyez_ une note relative, à la fin de cette histoire.

[44] L'auteur des _Paralipomènes_ (présumé être le prêtre Ezdras) nous dit positivement, liv. 1, chap. 29, v. 29: «Toutes les actions du roi David, tant les premières que les dernières, sont écrites dans le livre du prophète _Samuel_, dans celui du prophète _Nathan_ et dans celui du prophète _Gad_.»

[45] De nos jours, c'est encore le même usage chez les Druzes et leurs voisins du Kasraouan. Des hommes se placent le soir sur les hauteurs, et se transmettent de l'un à l'autre un cri, qui, en moins de deux heures, est répandu dans tout le pays.

[46] L'ancien et indélébile usage de ces pays, l'usage de tous les peuples arabes, est, comme l'on sait, de ne jamais se présenter devant quelqu'un sans lui offrir un cadeau quelconque: ici le quart de _sicle_ est connu pour avoir pesé 21 grains d'argent fin, valant un peu moins de 5 sous de France; mais à cette époque, l'argent plus rare pouvait valoir dix fois plus qu'aujourd'hui; ce quart a pu représenter en _denrées_ 40 de nos sous.

[47] Païens, _pagani_, gens du village, paysans.

[48] Et les illuminés de l'Allemagne et du Nord, l'auteur les oublie-t-il? _Voyez_ la note nº 3, à la fin de cette histoire.

[49] Tout récemment M. Clavier, dans son livre des Oracles.

[50] L'épaule et le bras étaient l'emblème et même l'expression de la force active et du pouvoir.

[51] Le mot hébreu _habl_ signifie positivement un _câble_; un _cordon_, une _chaîne_.

[52] Et nous autres Français, ne le voyons-nous pas aujourd'hui dans les prédications des comédiens missionnaires qui parcourent les villes et les campagnes de nos provinces du Midi, où ils exploitent la sottise populaire avec tous les raffinements d'escamotage et de pantomime qu'a inventés l'Italie? Nos pères, dans le siècle dernier, ne l'ont-ils pas vu dans les scènes extravagantes, devenues si célèbres, des miracles opérés au faubourg Saint-Marcel par les sectateurs du diacre Pâris, etc.?

[53] Ce mot est équivoque; est-ce des prophètes, est-ce de Kis et de Saül dont on demande cela? Si c'est de Kis et de Saül, cela voudra dire: sont-ils _lévites_? Si c'est des prophètes, cela voudra dire, qu'eux-mêmes n'y avaient pas plus de droit par naissance que Saül, et que la confrérie était formée de gens de toutes classes. Ce dernier sens nous paraît le véritable; autrement cette phrase ne serait que la répétition de la précédente.

[54] Comme les rois de France de la première race.

[55] _Composé_ du radical _scafat_, il a jugé, il a _rendu sentence_.

[56] Dans l'hébreu, il n'y a pas deux mots divers pour _esclave_ et _serviteur_, c'est toujours _abd_.

[57] Il ne faut pas s'y méprendre: c'est ici la véritable _royauté patriarcale_ des _anciens_ temps; chez les peuples de race arabe, le père de famille a toujours eu et a encore le droit de _vie_ et de _mort_ dans sa maison; ses enfants, ses femmes sont à sa discrétion. Voyez comme Abraham se dispose à égorger son fils sans aucun obstacle humain, et comme il force tout son monde, plus de 300 mâles, esclaves ou libres, à se faire la douloureuse amputation du prépuce. On ne remarque point assez que le _despotisme oriental_ a ses bases dans le despotisme _domestique_ qui tire son origine de l'état _sauvage primitif_.

[58] L'historien Justin remarque qu'à une époque qui dut être 11 ou 1,200 ans avant notre ère, les Philistins s'étaient emparés de Sidon, et que ce fut à cette occasion que des émigrés de cette ville bâtirent la ville de Tyr.

[59] Lorsque Saül retourne de la maison de Samuel chez son père, il est dit qu'il doit trouver sur sa route un corps-de-garde philistin, et la ligne de cette route est tout-à-fait dans l'intérieur du pays.

[60] Mot impropre: on ne fait jamais ici mention de cavaliers, tout est piéton.

[61] Le manuscrit alexandrin porte seulement _dix mille_ de l'un, _dix mille_ de l'autre, ce qui est le seul raisonnable.

[62] _Voyez_ la note 4, à la fin de cette histoire.

[63] Ce mot est remarquable: _votre Dieu_! il y avait donc chez les Hébreux d'autres dieux accrédités et _vivant au pair_ du dieu _Jehowh_.

[64] Tous les textes et anciens interprètes sont d'accord sur ce point: la Vulgate latine dit: _In frusta concidit_; le grec dit: _Jugulavit_; le syriaque et l'arabe portent: _Coupa en morceaux_. Le seul anglais _Walton_, auteur de la Polyglotte, a pris sur lui de traduire par _fit couper_, le mot hébreu qui ne pourrait avoir ce sens que par une _forme_ arabe qui n'a pas lieu en hébreu: _Samuel coupa de ses propres mains_.

[65] Meuble du pays, encore à ce jour où le verre est si commun: il était très-rare alors.

[66] _Shalam bouâk_.... la paix sur votre arrivée.

[67] _Voyez_ la note nº 5, à la fin de cette histoire.

[68] _Voyez_ la note nº 3, à la fin de cette histoire.

[69] Le texte n'est pas clair à ce sujet, le mot hébreu _shamn_, signifiant _toute_ matière _grasse, onctueuse, huileuse_; et le mot _samn_, dans l'arabe, restant affecté au _beurre fondu_.

[70] _Voyez_ la note nº 6, à la fin de cette histoire.

[71] Qu'est-ce que _croire_? je le demande au plus habile métaphysicien; n'est-ce pas _voir comme existant_ ce qu'on nous dit exister? Mais ce tableau que l'on _voit_ ou que l'on se figure _voir_, peut n'exister que dans notre _cerveau_: par exemple, d'anciens savants ont cru que le ciel

était une voûte de cristal: il est clair que ce cristal, que cette voûte n'existaient que dans _leur cerveau_ où ils la voyaient, et non dans le firmament. Toute la question des croyances est là. _Voir dans son cerveau_: cela ne dérange rien dans la nature. Josué ou son historien a-t-il vu autrement le soleil s'arrêter? Répondez-moi, biblistes.

(_Note de l'éditeur._)

[72] C'est encore par ce mécanisme, que l'on voit souvent dans la vieillesse reparaître les impressions de l'enfance, qui avaient dormi pendant tout l'âge mûr. Par exemple, le physicien Brisson, élevé dans le patois poitevin, l'avait perdu de vue dans sa très-longue résidence à Paris..... Devenu vieux, il eut une attaque d'apoplexie, qui, en lui laissant d'ailleurs ses facultés physiques, effaça toutes ses idées et connaissances acquises par l'étude, même le souvenir de la langue française: mais les impressions premières du _patois_ de l'enfance reparurent et continuèrent jusqu'à sa mort, arrivée quelques mois après. Dans l'âge mûr, notre raison _tendue_, repousse avec mépris les _loups-garous_ et les _esprits-revenants_. Dans la vieillesse, nos nerfs retombés dans l'état de végétation purement animale, reprennent les _terreurs_ de l'enfance: que d'exemples dans ce fameux siècle de Louis XIV, riche en arts d'imagination, pauvre en sciences exactes et physiques!

(_Note de l'éditeur._)

[73] Liv. II de _Samuel_ ou des _Rois_, chap. v.

[74] Un volume in-8º, publié en 1809, à Paris, par Joseph-Eugène Beauvoisins, chef d'escadron, et juge militaire au tribunal spécial de Naples.

[75] On trouvera, dans le tableau suivant, les principaux sommets de cette chaîne avec leurs positions géographiques, leurs hauteurs au-dessus du niveau de la mer, et leurs distances du rivage le plus près.

| Noms des sommets. | Latitude. | Longitude | Hauteur | Distance | Indication | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | prise | au-dessus | du rivage | du | | |
| | du | méridien | du niveau | le plus | rivage. | |
| | de Paris. | de la mer. | près. | | | |
| | º ' " | º ' " | to. | to. | | |
| Monte-Stello au cap | | | | Corse | 42 47 21 | 7 04 26 |
| 710 | 2500 | Est. | | | | |
| Monte-Asto | 42 34 56 | 6 51 57 | 719 | 6300 | Nord. | |
| Monte-Grosso | 42 30 08 | 6 34 41 | 954 | 6400 | Ouest. | |
| Monte-Paglia-Orba | 42 20 34 | 6 32 08 | 1360 | 8800 | Ouest. | |
| Monte-Rotondo | 42 13 00 | 6 42 55 | 1418 | 15700 | Ouest. | |
| Monte-Renoso | 42 03 37 | 6 47 30 | 1158 | 13300 | Est. | |
| Punta la Cappella | 41 59 49 | 6 52 29 | 1051 | 8600 | Est. | |
| Monte-l'Inardine du | | | | Coscione | 41 51 01 | 6 51 58 |
| 1055 | 8100 | Est. | | | | |
| Punta della Calva | 41 43 16 | 6 53 01 | 803 | 6400 | Est. | |
| Punta d'Ovace, | | | | sommet le | | |
| plus élevé des montagnes de Cagna | 41 34 59 | 6 44 26 | 766 | 6000 | Sud. | |
| Monte-Sant'Angelo de | | | | Casinca | 42 27 52 | 7 03 53 |
| 573 | 5300 | Est. | | | | |
| Monte-San-Pietro | 42 23 51 | 6 59 » | 851 | 8700 | Est. | |

[76] C'est cette double question d'action et de réaction réciproque que l'auteur se proposait d'examiner dans les chapitres qui devaient suivre celui qu'on vient de lire;--la mort l'a surpris au milieu de son travail; et c'est d'autant plus à regretter, que nous sommes encore à attendre un bon ouvrage sur la Corse.

M. de Volney écrivait peu; il se contentait de prendre quelques notes en forme d'argument et comme pour se prémunir contre les infidélités de sa mémoire.--Un ouvrage était tout entier dans sa tête avant qu'il en jetât les premières lignes sur le papier; et lors qu'il commençait à écrire, il le faisait avec tant d'ordre et de suite, qu'on aurait cru qu'il copiait.--Il était rare qu'il changeât quelque chose à cette rédaction unique, qu'il se contentait de faire recopier par son secrétaire.

Nous sommes réduits à déplorer cette force de tête et cette facilité de rédaction, puisqu'elles nous privent de plusieurs ouvrages entièrement terminés, que M. de Volney se disposait _à écrire_, lorsqu'il fut enlevé, en peu de jours, à ses amis et à ses concitoyens.

(_Note des éditeurs._)

[77] Je n'ai pu me procurer cet article que par approximation.

[78] _Id._

[79] _Id._

[80] Oui, Paoli a encore en ce moment des gardes, et est généralement traité d'excellence.

_Note de l'auteur. Mars 1793._

[81] Les sociétés populaires de Marseille et de Toulon, qui ont dénoncé Paoli, doivent bien remarquer cette circonstance, afin de ne pas prendre le change sur les auteurs des troubles de la Corse.

(_Note de l'auteur. Mars 1793._)

[82] _Voyez_ le livre de Dupuis, _table des matières_, au mot _Cadmus_, où sont les renvois appropriés à chacun des deux formats, l'in-4°. et l'in-8°.

[83] Nos poètes ne célèbrent-ils pas encore le belier, qui est hors de signe depuis plus de 2,200 ans?

[84] Le ſ représente la lettre _schin_.

[85] _Voyez_ Dupuis, tome III, in-4°, page 40.

[86] Ici, comme en tant d'autres passages, aucune traduction n'a été fidèle.

[87] _Voyez_ Hérod., lib. II.

[88] _Voyez_ Dupuis, in-4°, tome. 3, page 40.

[89] Il a plu à nos modernes faiseurs de planisphères de placer le _taureau_ et le _belier_ tête contre tête. Le fait est précisément l'opposé chez les anciens qui placent ces deux figures dos à dos. Cependant, comme aucun de leurs atlas n'a été fait plus de 400 ans avant notre ère, j'ai des raisons de croire que jadis la tête du belier fut où ils ont placé sa queue.

[90] _Geogr._, lib. I, page 41 et 42; édition de Casaubon.

[91] Ce que les Allemands appellent langue _semitique_, quoique _Kanàan_ et _Kush_ en fassent partie.

[92] Voyez _Supplément à l'Hérodote_ de Larcher; 80 pages, in-8°, 1808. _Chronologie d'Hérodote_. 1 vol. in-8°, 1809.

[93] Voyez _Recherches nouvelles sur l'Histoire ancienne_; 2 vol. in-8°. Le second volume se compose de ce qui avait déja paru, en 1808 et 1809, sous le titre ci-dessus. Seulement, j'ai écarté quelques personnalités.

## Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/39811. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.